

sième acte, écrire des scènes passionnées, ils se sont contentés de dialogues tendrement aimables; ils auraient pu, dans le second acte, dessiner de violentes caricatures, ils se sont contentés d'esquisser des charges amusantes. Mais ils sont des auteurs dramatiques adroits; on écoute sans fatigue, et souvent avec plaisir, leur comédie; et ils ont imaginé une scène très ingénieuse entre le roi Sergius et la belle Fleurange.

Mlle Yahne est exquise dans le rôle de la jeune reine Nialka; M. Hirsch est excellent dans celui du chambellan; et Mme Augustine Leriche, Louise Eignon et Marthe Alex, ainsi que MM. Séverin et Tréville méritent des éloges.

Il est toujours périlleux de prendre, pour sujet d'un opéra-bouffe, une des grandes légendes de l'antiquité. Un auteur ne peut courir une pareille aventure que s'il a beaucoup de tact et beaucoup d'érudition; et puis écrivit-il une farce excellente, le genre est tel que, quoi que nous fassions, la comparaison s'impose à nous de la pièce nouvelle et de quelques modèles parfaits, ou presque, et, de ses modèles, un, *la Belle Hélène*, est si récent encore, qu'il est dans le souvenir de tous. MM. F.-A. de Caillavet et R. de Flers ont donc eu quelque courage à écrire le livre des **Travaux d'Hercule**, et je crois que, depuis Meilhac et Halévy, nul n'a réussi, aussi bien qu'eux, à gaiement travestir une histoire héroïque.

L'idée première de leur pièce est d'une fantaisie très divertissante: Hercule n'a, réellement, accompli aucun des travaux pour quoi il est glorifié. Hercule est un paresseux; on l'acclame sur la foi des oracles qui ont prédit qu'un jour il ferait des actions extraordinaires: mais il ne se soucie que de jouir de cette gloire prématurée, et il laisse en paix les monstres et les brigands. Comme mari même il est pitoyable, et Omphale se lamente d'être enviée sans raison aucune. Augias survient; il insulte Hercule, et le héros présumé va être obligé de prouver sa force; il en est très ennuyé. Mais le hasard le protège; Augias a enlevé Omphale, et, pour la fuite, il a revêtu la peau du lion et il s'est emparé de la massue illustre. Sur son passage, il massacre des monstres. Et toute la gloire d'Augias va à Hercule, à celui que les oracles désignaient pour les grands exploits. La pièce se conclut avec ironie. Omphale abandonne Augias, celui qui a le courage, pour Hercule, celui qui a la gloire, et il faut qu'Augias

se résigne à crier, comme tout le peuple : «Gloire à Hercule!»

Les détails ingénieux abondent dans la pièce de MM. de Caillavet et de Flers; ils sont fort habiles, et ils ont imaginé des situations d'une excellente fantaisie. La scène où Hercule apprend qu'il vient de se couvrir de gloire — alors qu'il sait, seulement, qu'on lui a enlevé sa femme — est excellemment traitée, et, au troisième acte, il y a une lampe qui s'éteint avec une curieuse drôlerie. Dans ce même acte, une scène entre Augias et Omphale est presque une scène de comédie, et de bonne comédie.

MM. de Caillavet et de Flers ont trouvé en M. Claude Terrasse le musicien qu'il fallait pour illustrer leur livret. Voilà longtemps que nous avons confiance en la verve comique de M. Terrasse : qui ne se rappelle avec joie la musique de scène d'*Ubu roi*? Qui a oublié les *Chansons à la Charcutière*, écrites sur des poèmes de M. Franc Nohain? Et, en musicien excellent, M. Terrasse a prouvé tout ce qu'il sait faire par des œuvres de musique de chambre à la fois savantes et comiques. Un jour, même, il écrivit de la musique sérieuse, et charmante, pour accompagner un petit drame, *Sâvitri*. En composant l'importante partition des *Travaux d'Hercule*, M. Terrasse n'a déçu aucune espérance. La musique est spirituelle, tendre, bouffonne, et c'est une joie de l'entendre. Le finale du second acte guérirait les plus tristes parmi les hypocondres. MM. de Caillavet et de Flers sont d'heureux librettistes.

M. Tarride est toujours l'excellent acteur que l'on sait : il est parfait en Hercule. M^{lle} Diéterle est la plus charmante Omphale qu'on puisse voir et entendre, et l'on applaudit, auprès d'eux, MM. Riche, Henry, Colas, Kerny.

§

De passage à Lyon, je suis allé, comme il sied, au Guignol du quai Saint-Antoine. On y jouait une longue pièce, *Oùs'qu'est Louison* ??? Cette pièce est amusante, et elle garde à peu près les traditions de ce vieux guignol lyonnais, si curieux, et, pourtant, si peu connu. C'est toujours un plaisir de revoir Guignol, Madelon, et surtout Gnafron. Et quel excellent théâtre! Comme les auteurs y savent ménager l'intérêt! Il est dommage que le vieux répertoire soit peu à peu abandonné : au quai Saint-Antoine, on jouait *Oùs'qu'est Louison* ??? qui, malgré ses qualités, ne vaut pas les anciennes pièces, mais, au passage de l'Argue, on jouait une parodie de *Faust*!